

FOCUS – Multiculturalisme : Ce que les États-Unis peuvent apprendre du Maroc

13 août 2020



Constat. Le multiculturalisme au Maroc renferme de « précieuses leçons » pour les États-Unis qui tentent d’améliorer les relations raciales dans le pays, selon article publié le site américain « Fair Observer ».

Depuis début juin, quelque 15 à 26 millions de personnes ont pris part à travers les États-Unis aux manifestations à la suite de la mort de George Floyd et contre la persistance du racisme en Amérique. Les statistiques récentes montrent que le soutien au mouvement « Black Lives Matter » (BLM) a doublé depuis 2016 en atteignant 67%. De plus, une majorité d’Américains préfèrent travailler directement avec les Noirs américains pour résoudre les problèmes locaux, souligne le site fairobserver.com.

Alors que les États-Unis visent à améliorer les relations raciales, la culture et l’héritage noirs sont devenus plus qu’une simple expression de la communauté noire, mais quelque chose qui est intrinsèquement américaine. Le mouvement BLM a révélé la nécessité d’un changement aux États-Unis, et il peut être utile de s’inspirer du multiculturalisme marocain. Au Maroc, la question culturelle est liée au développement économique en limitant les fractures socio-économiques et en promouvant la diversité.



+ Le Maroc : Un modèle pour le monde +

Il existe un mot pour désigner l'idéal marocain du multiculturalisme, le terme « convivencia » (coexistence) emprunté à l'espagnol. À l'origine, le terme se référait à l'harmonie relative entre les chrétiens, les musulmans et les juifs vivant dans la péninsule ibérique (al-Andalus) au Moyen Âge, il représente désormais l'histoire, la culture et le patrimoine communs de l'identité nationale diversifiée du Maroc et une voie à suivre pour le multiculturalisme moderne.

Le judaïsme marocain a ses racines dans l'antiquité. Les marchands juifs sont venus en Afrique vers 500 avant JC, probablement pour prendre part aux richesses du marché de l'or carthaginois. Avant la conquête arabe, plusieurs tribus amazighes indigènes se sont converties au judaïsme, dont l'une, située près de Sefrou, a survécu longtemps jusqu'au XIe siècle.

En 1948, environ 265.000 Juifs vivaient dans les protectorats français et espagnol du Maroc, bien que leur nombre ait rapidement commencé à diminuer car beaucoup ont émigré vers Israël nouvellement formé. Ceux qui sont restés résidaient principalement dans de petites villes et villages, à travers le pays, en limitant leur accès aux établissements d'enseignement et aux soins de santé. Le taux d'analphabétisme parmi les juifs marocains dépassait les 40%.

Lorsque le Maroc a accédé à l'indépendance en 1956, après la montée des hostilités contre les Juifs en 1948, beaucoup d'entre eux ont commencé à penser qu'ils n'avaient pas d'avenir dans un pays où ils se sentaient indésirables. Cependant, malgré ces revers, le Maroc a et continue de protéger sa communauté juive en tant que modèle d'inclusion.

L'amendement constitutionnel de 2011 a redéfini l'identité nationale marocaine en intégrant les dimensions arabe, musulmane, juive, amazighe, andalouse, africaine et méditerranéenne comme des facettes de l'identité marocaine. Ceci a également fait du tamazight, qui est parlé par les Berbères autochtones, environ un tiers de la population marocaine, une langue officielle. Et deux ans plus tard, la nouvelle politique migratoire du Maroc a régularisé 24.000 migrants, entamant la première phase d'une approche de la migration fondée sur les droits de l'homme et renforçant le soutien au patrimoine africain du Maroc.

En combinaison avec la charte des communes du Maroc, qui instaure des méthodes participatives des minorités dans la gestion communautaire et la position du pays au sein de l'Alliance des civilisations des Nations Unies (qui lie le multiculturalisme au développement), ceci a renforcé la tradition de préservation multiculturelle. C'était le résultat des efforts déployés par feu le roi Mohammed V et le roi Hassan II ainsi que par le monarque actuel, le roi Mohammed VI.



+ Le rôle de la société +

La préservation du patrimoine culturel au Maroc a conduit à un plus grand développement communautaire et à une réduction de la pauvreté. Des projets de préservation culturelle, financés par le ministère de la Culture dans le Mellah de Marrakech, un quartier juif dont le nom traditionnel a été rétabli en 2017, ont été lancés pour la restauration des rues et des places de la ville, créant un espace sûr et propre pour ses habitants.

Le projet « House of Life », initié en 2010 par le grand rabbinat du Maroc et le ministère de l'Intérieur, permet la restauration de 167 mausolées et cimetières dans 14 régions différentes du Maroc. Il a conduit au développement des destinations de pèlerinage telles que le cimetière de Ouezzane dans le nord du Maroc, que reviennent visiter d'Israël les Juifs d'origine marocaine.

Sur les terres aux alentours de ces cimetières protégés, la Fondation du Haut Atlas, une association de développement à Marrakech, a créé des pépinières de plantes médicinales et d'arbres fruitiers. Ils ont été, par la suite, offerts aux agriculteurs pour diversifier les produits locaux et améliorer les économies locales, en promouvant à la fois l'héritage juif et le développement local.

Ces projets sont rendus possibles grâce à des méthodes participatives, où les membres des communautés qu'ils servent décident des ressources dont ils ont le plus besoin, une méthode qui pourrait être utile dans les quartiers américains sous-représentés. La promotion de l'art, de la culture et de l'histoire noirs donne une reconnaissance et fournit une base pour que le reste du pays se familiarise avec les différences.

« Je préconise toujours l'éducation », affirme Laziza Dalil, conférencière invitée à une série de conférences judéo-interculturelles organisées par l'Institut Kivunim. « L'éducation est un pont de construction. Cela amène les gens à gérer la diversité de manière plus positive », ajoute-t-elle. Dalil est également vice-présidente de l'Association Mimouna, une ONG marocaine dirigée par des étudiants musulmans oeuvrant pour la promotion de la culture et de la tradition juives.

Bien que le cas marocain ne soit pas identique à celui des États-Unis, le développement et le soutien à une société multiculturelle marocaine, à travers la préservation culturelle et la promotion de la visibilité pour les minorités, peuvent servir d'exemple aux ONG et aux décideurs politiques américains qui luttent contre le racisme systémique. Un tel plan peut inclure le financement de la préservation des bâtiments et des paysages imprégnés de la culture et de l'histoire noires, le soutien aux petits musées ou expositions sur l'activisme et les réalisations afro-américains, et en soutenant des programmes artistiques axés sur la diversité et l'inclusion.

Article19.ma